

Jacuzzi Jaguar rugira son électro-pop au Red Pigs festival

Payerne » Le groupe valaisan sera samedi sur la scène du festival, qui accueille aussi Bénabar et Gilbert Montagné.

Les cochons rouges devraient faire attention, un félin rugissant de l'électro-pop va débarquer à Payerne. Jacuzzi Jaguar est en effet à l'affiche du Red Pigs festival, une manifestation qui accueille aussi Bénabar, Tafta et Gilbert Montagné pendant ses trois jours d'ouverture. Du 18 au 20 juin, le festival propose à son habitude des noms connus, des formations reprenant des standards et des projets plus récents.

Le groupe valaisan né en 2023 fait partie de ceux-là. Il a une jolie formule pour se définir: «souple comme un jacuzzi,

relaxant comme un jaguar». Avec lui, le spa se mue en piste de danse, la jungle en bain de sonorités électroniques. Il a commencé fort en sortant un premier album de 12 titres, portant le même nom que lui. Ce qui lui a permis d'écumer de nombreuses salles de concert et de poser sa griffe sur quelques affiches de festivals. Mais cet animal aux pattes de velours avait toujours la dalle. En novembre dernier, il a publié un EP de quelques titres, *Demons & Wonders*.

Celui qui tient la plume, celui qui garde le cap de ces explorations fauves, c'est Stefan Clay, qui officiait dans d'autres projets auparavant. Ici, la pop est plus scintillante comme il le souligne. En jouant avec Doppelgänger, il a vu l'énergie dingue que



Jacuzzi Jaguar a sorti un EP en novembre dernier. DR

transmettait aux musiciens un public dansant. Alors il a eu envie de retrouver cette atmosphère même si ce n'est pas ce qui guide sa créativité. Car son imagination sonore ne se laisse pas brider, comme un animal sauvage.

Samedi, le concert s'inscrira dans la Fête de la musique et sera donc gratuit. Pour préparer sa tournée, le groupe a effectué une résidence artistique. A Payerne, il présentera une heure de show. «L'objectif est de sortir les gens de leur quotidien», conclut Stefan Clay. Avec un jaguar sur scène, il y a des chances. »

TAMARA BONGARD

» Sa 20 h Payerne
Place du Marché.

Joëlle Richard met en scène dans *Close(t)* la parole de personnes queers. A écouter à la Tour Vagabonde

A la hauteur de leur vécu

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Ce jeudi et vendredi soir, la Tour Vagabonde, théâtre élisabéthain en bois installé sur le parc de la Poya, à Fribourg, accueille la lecture-performance *Close(t)*, signée par la metteuse en scène fribourgeoise Joëlle Richard. Les textes sont portés par Amélie Chérubin-Soulières et Olivier Havran, la musique originale composée par la musicienne Billie Bird est jouée en direct.

La lecture-performance provient d'une récolte de témoignages qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, Out of the Box, lancé par Joëlle Richard à l'Université de Lausanne en 2023. Son attention s'est portée sur «les discriminations de toutes sortes». «En 2021, le mariage pour toutes et tous avait été accepté. Mais le vent a tourné, le terrain s'est durci, il y a un retour de bâton», commente Joëlle Richard, qui constate que la pièce s'inscrit dans un autre contexte aujourd'hui qu'au début de la récolte de témoignages. Le harcèlement anti-LGBTIQ+ sur les réseaux sociaux notamment s'est décomplexé.

Sachant que les personnes ont peur de répondre aux sondages, les chiffres dont la chargée de projet de l'UNIL dispose sont bas: «Entre 3000 et 4000 personnes se définissent comme queers ou LGBTIQ+ à l'UNIL», tout autant parmi les étudiants, les chercheurs, le corps enseignant que dans l'administration. Mais leur réalité n'est pas visible. «Ce chiffre m'a interpellée. J'ai voulu aller voir sur le terrain», raconte Joëlle Richard.

Un placard

Avec la scénographe Anna Popek, l'illustratrice Madame Marilou et Caroline Dayer, déléguée cantonale aux questions d'homophobie et de transphobie dans les lieux de formation du canton de Vaud, elle a conçu un «placard» et une exposition qui a tourné sur le campus lausannois et en ville de Lausanne, puis dans les facultés fribourgeoises et neuchâteloises. Des associations cantonales ont été approchées. Avec en ligne de mire: «Réveiller des histoires, des récits de vie, collecter les vécus.»

La confiance a pu s'installer. «Petit à petit, des personnes âgées de 20 à 62 ans ont accepté de témoigner. Je leur ai soumis les discussions, que nous avons intégrées dans le dispositif pour pouvoir être écoutées.» Si bien que le projet a pris de l'ampleur. Joëlle Richard s'est emparée de la parole des témoins en tant que femme de théâtre pour créer la lecture-performance *Close(t)*.

«Tout m'a beaucoup touchée. Le recul, l'autodérision, la douceur, l'humour, la résilience des personnes», confie-t-elle. Forte de toutes ces histoires, qui ressemblent à celles des personnes que nous côtoyons sur nos lieux de travail ou dans nos espaces de vie quotidienne, elle a voulu les rendre visibles: «Ce qui m'intéresse, c'est créer du lien. On exagère ce qui nous différencie, alors que nous sommes à 97% pareils. Qu'est-ce que c'est qu'être rejeté à l'école? Comment faire ma place dans la société? Quelle est mon identité? Tout le monde répond à ces



«Ce qui m'intéresse, c'est créer du lien» Joëlle Richard

questions au fil de sa vie, motive Joëlle Richard. Les témoignages sont à la fois spécifiques et universels.»

Un combat quotidien

La metteuse en scène en a fait une adaptation scénique incarnée par une actrice, un acteur et une musicienne: Amélie Chérubin-Soulières, Olivier Havran et Billie Bird. Elle a imaginé une interaction entre les mots et la musique dans une forme simple, pour faciliter les tournées. Elle a souhaité rester «à la hauteur du vécu, fidèle à la manière de raconter des personnes», tout en donnant aux témoignages une forme théâtrale. Elle a ainsi composé le texte dans l'idée d'une «progression dramaturgique», d'un «voyage». Elle a envisagé cette pièce comme «un outil de lien» avec le public.

On y apprendra notamment que le coming out (tiré de l'expression *coming out of the closet*, soit sortir du placard) ne se fait pas une seule fois dans une vie: c'est tous les jours que les per-

sonnes concernées se demandent si elles doivent le faire ou pas et mesurent les conséquences si elles s'affichent. Les témoignages récoltés ont d'ailleurs été relus par des actrices et acteurs pour l'exposition, car témoigner peut être risqué. «Dans les études de genre par exemple, ces questions sont verbalisées, mais il y a des facs plus discriminantes», où sortir du placard peut représenter un risque pour les études ou pour faire carrière, rappelle Joëlle Richard.

Le harcèlement scolaire

Sans compter que les récits de harcèlement scolaire, de tabassage dans la rue parce qu'on se tient la main, ou la perception de l'espace public comme dangereux ne sont pas rares. Les commentaires haineux en ligne ont un impact sur les personnes. Mais certaines d'entre elles trouvent plus de ressources que d'autres pour affronter ces discriminations, notamment auprès d'associations où grâce à

leur humour. Et plus généralement, les récits de non-binarité permettent aussi, selon la metteuse en scène, de questionner la masculinité et ce que chacune et chacun a de féminin en soi.

Elle a conçu ce projet pour qu'il puisse être joué également dans les classes et les écoles. La sensibilisation passe aussi par les ados: «Tout le monde traverse l'adolescence de manière plus ou moins dure. Cet âge est un nœud pour toutes les questions d'identité en général», selon Joëlle Richard, qui constate également que ce public est plus «clivé» aujourd'hui, avec des jeunes très ouverts sur les questions queers et d'autres plus frontalement homophobes ou transphobes. «Il faudrait aller au-delà de ce clivage, sans juger ni prêcher, mais discuter, demander: qu'est-ce que ça évoque chez toi?» Le vivre-ensemble est en jeu selon elle. »

» Je et v 20 h Fribourg
La Tour vagabonde, installée à La Poya.
Réservations via events.unil.ch